

doado

plus tard

je serai moi

Martin Page

rouergue

Extrait de la publication



PRÉSENTATION

Les parents sont des gens bizarres.

Parfois ils ont de ces lubies !

De peur de ne pas être parfaits, ils font n'importe quoi.

Ceux de Séléna ont soudain décidé qu'elle deviendrait une artiste.

Pas avocate ou médecin ou pilote d'avion ! Non, artiste.

Et ils sont prêts à tout pour ça. Même à lui rendre la vie impossible, sous prétexte que les artistes ont souvent eu une jeunesse difficile.

Martin Page

Né en 1975, Martin Page vit à Nantes. Il est auteur pour les adultes (éditions de l'Olivier) et pour la jeunesse. Beaucoup de ses titres ont été traduits à l'étranger. Il a notamment reçu le prix Ouest-France/étonnants Voyageurs en 2010 pour son titre *La disparition de Paris et sa renaissance en Afrique*.

Du même auteur pour la jeunesse

- Le Garçon de toutes les couleurs - L'école des loisirs, 2007.
- L'Invention d'un secret (Juke-box, collectif) - L'école des loisirs, 2007.
- Je suis un tremblement de terre - L'école des loisirs, 2009.
- Traité sur les dragons pour faire apparaître les miroirs - L'école des loisirs, 2009.
- Conversation avec un gâteau au chocolat (dessins d'Aude Picault) - L'école des loisirs, 2009.
- Le Club des inadaptés - L'école des loisirs, 2010.
- La Bataille contre mon lit (dessins de Sandrine Bonini) - Éditions du Baron Perché, 2011.

Pour les adultes

- Comment je suis devenu stupide - Le Dilettante, 2001.
- Une parfaite journée parfaite - Éditions Mutine, 2002.
- La libellule de ses huit ans - Le Dilettante, 2003.
- On s'habitue aux fins du monde - Le Dilettante, 2005.
- De la pluie (essai) - Éditons Ramsay, 2007.
- Peut-être une histoire d'amour - Éditons de l'Olivier, 2008, Points Seuil, 2009.
- La disparition de Paris et sa renaissance en Afrique - Éditions de l'Olivier, 2010.
- La mauvaise habitude d'être soi (avec Quentin Faucompré) - Éditions de l'Olivier, 2010.
- Le Banc de touche (avec Clément C. Fabre) - Éditions Vraoum, 2012.
- Sous le nom de Pit Agarmen : La nuit a dévoré le monde - Éditions Robert Laffont, 2012.
- L'apiculture selon Samuel Beckett - Éditions de l'Olivier, 2013.

© Éditions du Rouergue, 2013
978-2-8126-0570-3
www.lerouergue.com

doado

Martin Page
plus tard je serai moi



chapitre 1

Séléna changeait de coupe de cheveux chaque semaine. Elle cherchait celle qui lui irait, qui la caractériserait, qui dirait quelque chose de sa personnalité. Autour d'elle, la plupart des gens n'avaient pas encore trouvé. Ils tâtonnaient un temps et, en général, ils finissaient par abandonner : ils gardaient leur coiffure banale, la même que tout le monde. Néanmoins certains trouvaient le style qui leur correspondait, mais, et c'était le drame de l'existence humaine, leur visage et leur corpulence évoluaient, et cette coupe qui leur allait à merveille quand ils avaient vingt ans devenait grotesque à cinquante.

Ce jeudi matin, ses parents partis travailler, Séléna pouvait poursuivre ses recherches capillaires en toute tranquillité. Elle tenta un chignon, des tresses, elle utilisa quantité de barrettes et d'élastiques. Pour rien au monde elle n'aurait avoué le temps qu'elle passait à s'occuper de son apparence, elle n'avait rien d'une fille futile. Elle ne voulait pas se faire remarquer,

ni être la plus belle, mais exprimer ce qu'elle était intérieurement.

Séléna avait l'impression d'être un jardin qu'il fallait cultiver chaque jour : non seulement elle devait se brosser les dents, se laver, s'habiller, mais tout en elle était à construire. Elle ne voulait oublier aucun détail (chaussures, collants, robe, jupe, pantalon, veste, manteau). Après tout, elle n'avait pas choisi la couleur de ses yeux ni celle de ses cheveux, ni sa taille (un peu trop grande) et son front bombé. Le reste dépendait d'elle et il ne fallait pas tout rater.

Parfois, elle cédait à la tentation de s'habiller comme les autres. C'était un grand confort, car ainsi elle ne se faisait pas remarquer. D'autres fois, au contraire, elle imitait ceux qui méprisaient la mode. Mais la question demeurait : qui était-elle ? Quel style disait quelque chose de sa nature profonde d'adolescente de ce début du XXI^e siècle ?

Fatiguée par les acrobaties capillaires, elle opta pour deux barrettes en imitation écaille de tortue. C'était simple et élégant. Elle se mit en route pour le collège.

chapitre 2

– Il y a une alliance objective entre le froid et l'école, dit Vérane.

Vérane, meilleure (et unique) amie de Séléna, excellait dans les remarques acerbes sur les profs et la scolarité en général. Elles traînaient dans la cour en attendant le début des cours. Il n'y avait pas assez de place pour tout le monde dans le hall, alors on avait invité les élèves à sortir. De la fumée s'échappait de la bouche des deux filles, leurs vêtements n'étaient pas assez chauds, elles tremblaient de froid. Séléna mit son écharpe sur les épaules de Vérane et poussa son fauteuil roulant. Celle-ci aurait pu rester dans le hall, car monsieur Blimp, le principal, considérait qu'elle avait droit à un traitement spécial. Mais Vérane avait refusé. Elle avait répliqué que le traitement spécial qu'elle désirait, ce serait que l'on abolisse les sciences naturelles et les betteraves. Monsieur Blimp avait rigolé et dit non. Bizarrement c'était un chouette principal. Âgé d'une quarantaine d'années, discret, il avait toujours la tête dans les nuages. Il regardait ses

interlocuteurs avec sérieux, mais on sentait qu'il pensait à autre chose. Une rumeur disait qu'il jouait de la guitare électrique dans son bureau, un casque branché sur l'ampli pour que personne ne l'entende. Vérane avait confirmé à Séléna, qu'un jour, elle avait vu une guitare posée contre l'armoire en fer qui contient les dossiers des élèves. Mais peut-être était-ce le vestige d'une époque passée, juste un souvenir.

– Oui, cette journée ressemble à un complot, dit Séléna. Rien n'est fait pour nous faciliter la vie.

Pour se réchauffer, Séléna poussa plus fort le fauteuil de Vérane. Les roues crissaient sur le bitume. Avec la vitesse, le vent se fit plus mordant. Les deux amies trouvèrent refuge près des fenêtres des cuisines : une bouche de ventilation expulsait l'air de la chaufferie et des fours. Elles se réchauffèrent dans des odeurs de pot-au-feu (le menu du midi). C'était efficace, mais écœurant. La sonnerie d'entrée en cours retentit.

Il y eut un cours d'histoire et un cours d'anglais, et la matinée passa. Séléna et Vérane déjeunèrent ensemble à un bout d'une table de la cantine, comme si elles étaient seules au monde. Elles touchèrent à peine au pot-au-feu, se contentant de séparer la viande des légumes dans leur assiette comme si elles pratiquaient une opération chirurgicale. Le dessert les inspira davantage : tarte aux poires et à la crème d'amandes. Après le déjeuner, elles se rendirent sur le terrain de sport.

Elles étaient dans la même classe depuis deux ans, et elles se soutenaient en toutes occasions. La vie au collège n'était pas de tout repos. Il y avait les cours, tout ce qu'il fallait apprendre, et la vie entre les cours et tout ce qu'il fallait apprendre sur les relations humaines. Des groupes se formaient, des amitiés et des inimitiés se déclaraient. Jalousie, arrogance, méchanceté régnaient. Séléna et Vérane assistaient à ces jeux sociaux sans y participer ; elles restaient prudemment à l'écart. Elles cherchaient d'autres élèves bizarres pour les intégrer à leur camp, mais pour l'instant elles n'avaient trouvé personne (leurs alliés devaient avoir au moins un des atouts suivants : mal à l'aise, solitaire, rêveur, étrange). Elles faisaient partie du club cerf-volant du collège, club qui ne comprenait qu'elles-mêmes et dont le principal, monsieur Blimp, était le créateur et le président. Ils se retrouvaient sur le terrain de football tous les jeudis midi sans échanger un mot. Les acrobaties de leurs cerfs-volants dans le ciel constituaient leur langage.

Quand ils occupaient le terrain, personne ne pouvait y avoir d'autre activité, aussi tous les fans de foot détestaient Séléna et Vérane, ce qui n'était pas pour leur déplaire. La plupart des sports leur paraissaient avant tout comme des opportunités, sous couvert de compétition, de pratiquer le sadomasochisme, la torture, l'humiliation.

Séléna poussa le fauteuil de Vérane en courant, et celle-ci lâcha le cerf-volant en forme de hibou

qu'elles avaient commandé en Chine. C'était son premier vol. Les ailes de papier ondulèrent et se tordirent un peu, Vérane déroula le fil, et le hibou prit son envol. C'était beau et troublant de voir cet oiseau de nuit planer dans le ciel en plein jour. Monsieur Blimp fabriquait lui-même ses cerfs-volants. Il courut une vingtaine de mètres et lança une tête de pirate en papier. L'air s'engouffra dans la forme, le nez se gonfla puis le chapeau noir. Il s'éleva dans le ciel. Les formes volaient côte à côte. On avait l'impression d'une conversation. Séléna pensa qu'elle pourrait passer des heures à contempler un tel spectacle.

La journée, si semblable à tant d'autres, se termina. Séléna et Vérane se firent la bise près du marché de Noël à la sortie du collège, et chacune rentra chez elle.